ABONNEMENTS

LES ABONNEMENTS datent des 1er et 16 de chaque mois

se paient d'avance. LOT ET DÉPARTEMENTS LIMITROPHES

Treis mois..... 5 fr. Six mois 9 fr. Uu an 16 fr. AUTRES DÉPARTEMENTS frois mois 6 fr., Six mois 41 fr , Un an 20 fr.

Envoyer avec la demande d'abonnement an bon de poste.

POLITIQUE, LITTERAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

A CAHORS, IMPRIMERIE DE A. LAYTOU, RUE DU LYCÉE.

INSERTIONS

LES INSERTIONS sont recues au Bureau du Journal du Lt

se paient d'avance

Annonces..... 25 c. la lig Réclames..... 50 c.

M. Havas, rue J .- J. Rousseau, 3 MM. Lassite et Co, place de la Bourse 8, sont seuls chargés, à Paris de recevoir les annonces pour le Journal du Lot

L'acceptation du 1er numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner

Le Journal du Lot est désigné, pendant l'année 1871, pour la publication des Annonces Judiciaires et Légales du département.

Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Été.

$ \begin{array}{c ccccccccccccccccccccccccccccccccccc$	DE LIBOS A CAHORS. Poste Omnibus mixte mixte	de Cahors à : 1re cl. 2e cl. 3e cl. Libos	Départs 8h41 9h26 5h19 6 44 6 44 6 6 44 6 6 6	Libos Arrivées de Cahors (Voir tableau Départs 8 9 3 3 7 39 11 25
--	--	---	---	---

Cahors, le 3 Janvier 1871

Manifestation à Bordeaux.

Aujourd'hui, 1er janvier, à eu lieu à Bordeaux une importante manifestation.

La population avait voulu prouver son dévouement au Gouvernement de la République; plus de 50,000 personnes se sont réunies autour de la Préfecture, où est descenda M. le ministre de l'intérieur et de la guerre. Deux adresses ont été présentées aux membres de la délégation du Gouvernement. M. Gambetta a prononcé du balcon de la préfecture une allocution, dont on a recueilli les passages suivants:

« Mes chers concitoyens,

» A la vue de ce magnifique spectacle, en face de tous ces citoyens, assemblés pour saluer l'aurore d'une année nouvelle, qui n'aurait confiance dans le succès dû à la persévérance et à la ténacité de nos efforts? succès mérité pour deux raisons;

» La première, parce que la France n'a pas douté d'elle-même,

» La seconde, parce que, seule dans l'Univers entier, la France représente aujourd'hui la Justice et le Droit. (Acclamations prolongées.)

» Oui, qu'elle soit à jamais effacée de notre mémoire, si faire se peut, cette horrible année 1870, qui, si elle nous a fait assister à la chûte du plus imposteur et du plus corrupteur des pouvoirs, nous a livrés à l'insolente fortune de l'étranger.

» Il ne faut pas l'oublier, Citoyens, cette fortune, contre laquelle nous nous débattons aujourd'hui, elle est l'œuvre même des intrigues de Bonaparte au dehors.

» A chacun sa responsabilité devant l'His-

» C'est dans cette ville, c'est ici même, que l'homme de décembre et de Sédan, l'homme qui a tenté de gangrener la France, pro-

» Et tout ce règne subi, il faut le reconnaître, pour notre propre expiation, car nous sommes coupables de l'avoir si longde juste ou d'injuste, qui ne porte ses fruits, ce règne de 20 ans, c'est parce que nous l'avons subi, qu'il nous faut subir aujourd'hui l'invasion étrangêre jusque sous les murs de notre glorieuse Capitale.

» Et c'est parce qu'on avait altéré systède la force et de la grandeur, c'est parce que ne peut durer dans ce monde : l'idée du devoir et de la vertu, qu'on a pu croire un leur convoitise dynastique. moment que la France allait disparaître (applaudissements prolongés.)

» C'est à ce moment, que la République, apparaissant pour la troisième fois dans notre Histoire, a assumé le devoir, l'honneur et le péril de sauver la France. (Cris enthousiastes

de : Vive la République.) Ce jour-là, c'était le 4 septembre, l'ennemi s'avançait à grandes journées sur Pa-

ris; nos arsenaux vides, notre armée à moitié prisonnière, nos ressources de tous côtés disséminées, éparpillées, deux pouvoirs un pouvoir captif, un pouvoir fuyard, une chambre, que sa servilité passée rendait incapable de saisir le gouvernail. Oh! ce jour-là, nul ne contestait la légitimité de la République, ce fut plus tard, lorsque la République eut mis Paris dans cet état d'inviolabilité sacrée; (bravo) lorsqu'il fut établi que la République avait tenu sa promesse, le 4 septembre : sauver l'honneur du pays, organiser la défense et maintenir l'ordre; lorsqu'il fut démontré, grâce à la République, que la France ne saurait périr, qu'elle doit triompher, que par elle le droit doit finir par primer la force, ce fut alors que ses adversaires, dont elle assure aujourd'hui le quiétude et la sécurité, commencèrent à contester sa légitimité et à discuter ses origines. (Acclamations prolongées : vive la

La République liée, associée comme elle l'est à la défense et au salut de la patrie, la République est hors de question, elle est immortelle.

Ne confondez pas, d'ailleurs, la République avec les hommes de son gouvernement, que le hasard des événements a portés passagerement au pouvoir. Ces hommes, quand ils auront rempli leur tâche, qui est d'expulser l'étranger, ils descendront du pouvoir, et ils se soumettront au jugement de leurs concitoyens.

Cette tâche, cette mission qu'il faut conduire jusqu'au bout, qu'il faut accomplir, à tout prix, jusqu'à l'entière immolation de soi-même, ce succès qu'il faut atteindre, sous peine de périr déshonoré, implique deux conditions essentielles :

La première, la garantie et le respect de la liberté de tous, de la liberté complète, de la liberté jusqu'au dénigrement, jusqu'a la calomnie, jusqu'à l'injure; La seconde le resnonça cette imposture ; L'Empire, c'est la pect pour tous, amis et dissidents du droit et de la puissance gouvernementale.

Le langage doit être libre, comme la pensée, respecté dans tous ses écarts, jusqu'à cette limite fatale, où il deviendrait une rétemps toléré, et rien dans l'Histoire n'arrive solution, et engendrerait des actes. Si on franchissait cette borne, et j'exprime ici l'opinion de tous les membres du Gouvernement, vous pouvez compter sur une énergique répression. (Applaudissements prolongés).

Je ne veux pas terminer, sans vous dire que le Gouvernement ayant pour unique matiquement dans ce pays toutes les sources | base l'opinion, nous n'exprimons, nous ne servons et n'entendons servir que l'opinion, à nous avions perdu le ressort, sans lequel rien l'encontre des gouvernements despotiques, qui nous ont précédé, et n'ont servi que

> Je remercie la patriotique population de Bordeaux, ainsi que la population, accourue des villes et des campagnes voisines, du concours éclatant qu'elles apportent au Gouvernement républicain, dans l'importante manifestation de ce premier jour de l'année

Je les remercie surtout au nom de nos chers assiégés, au nom de notre héroïque

Paris, dont l'exemple nous soutient, nous | prise ou ébranlée par aucune épreuve. » guide et nous enflamme.

Ah! que ne sont-ils témoins, nos chers assiégés, de toutes les sympathies, de tous les dévouements, que suscite leur vaillance ! Leur foi dans le succès s'en accroîtrait

encore, si toutefois elle peut s'accroître. Nous leur transmettrons vos vœux, citoyens; puissions nous bientôt, nous frayant un passage à travers les lignes ennemies, les leur porter de vive voix, avec l'expression de l'admiration du monde, et de la profonde et impérissable gratitude de la France!

Vive la France! vive la République! Une vive émotion s'empare de tout cet immense auditoire, acclamations prolongées, les cris redoublent :

Vive la France! vive Paris! vive Gambetta! vive la République!!!

> Pour copie conforme: Le Préfet du Lot, E. BERAL.

Nouvelles de Paris

Des désordres infiniment regrettables ont éclaté sur divers points des arrondissements excentriques de Paris. Des bandes d'individus, la plupart étrangers au quartier, ont dévasté les clôtures en planches qui entourent les terrains non bâtis.

Quelques-uns même ont essayé de piller les chantiers; d'autres ont envahis des jardins où ils ont commencé à couper des

Il a suffi de la présence de patrouilles de la garde nationale pour mettre en fuite ces maraudeurs.

Plusieurs arrestations ont été faites. Les auteurs de ces délits sont traduits devant les conseils de guerre, et des mesures sévères seront prises pour empêcher le retour d'actes qui jettent dans la population

un trouble dangereux. Au moment où l'ennemi prononce contre nous une attaque que la cité est décidée à repousser avec énergie, il est du devoir du Gouvernement de veiller avec fermeté au maintien de l'ordre et à l'exécution des lois.

Le maire de Paris à donné depuis plusieurs jours l'ordre d'abattre tous les bois qui environnent Paris, ce qui sera nécessaire pour augmenter les ressources du chauf-

M. Jules Favre en faisant afficher l'exposé de la situation libellé par l'état-major, le fait suivre de ces considérations qui traduisent à peine le patriotique esprit dont est animé la population entière :

« L'attaque de l'ennemi, dit M. Jules Favre, ne fera qu'augmenter le courage de la population de Paris. Elle a prouvé par sa constance qu'elle est résolue à une résistance inflexible. Elle s'associera aux nobles efforts de ses défendeurs, et redoublera de calme et de discipline. Prête à tous les sacrifices

Rapport Militaire

27 décembre, soir. L'ennemi a établi trois batteries de gros calibre au-dessus de la route de l'Ermitage, au Raincy; trois batteries à Gagny; trois batteries à Noisy-le-Grand; trois batteries au pont de Gournay.

Le feu a été engagé dès le matin avec la plus grande violence : il était dérigé sur les forts de Noisy, de Rosny, de Nogent et sur les positions d'Avron.

Tout le monde s'est tenu ferme à son poste, sauf quelques hommes qui ont quitté les tranchées des le début et qui y ont été ramenés, pour y passer la nuit par ordre du général Vinoy.

Ce combat d'artillerie a duré jusqu'à cinq neures, entretenu plus ou moins activement Nos pertes s'élèvent à environ huit tués et cinquante blessés, dont quatre officiers de

Au fort de Noisy, il n'y a eu aucun homme atteint, deux hommes au fort de Rosny, et trois à celui de Nogent, ont été blessés.

En résumé, cette première journée de bombardement partiel contre nos postes avancées et nos forts, avec des moyens dont la puissance est considérable, n'a pas répondu à l'attente de l'ennemi.

Notre feu, très vif, a dû lui faire éprouver des pertes sérieuses sur les points les plus à portée du plateau.

> Le gouverneur de Paris. TROCHU.

Voici la liste des officiers tués ou blessés à l'attaque du plateau d'Avron, dans la journée du 27 décembre :

Officiers tués. — 6e bataillon de mobile de la Seine : Berthier, capitaine adjudantmajor; Dufour capitaine; Bury, sous-lieutenant; Gros, aumônier,

Officiers blesses. — Infanterie de marine : Gibot, capitaine; Escende, capitaine; Lemanville, sous-lieutenant.

Enseignes de vaisseaux : de Larturière; de Bourment; Gelly. Lieutenant de vaisseau : Labarthe ; Ar-

6º Bataillon de mobile de la Seine : Keim-

zler, chef de bataillon; Fourcade, officier 7e Bataillon de mobile de la Seine : de

Venel, capitaine. Corps d'artillerie des mitrailleuses : Ravanier, capitaine.

24º Régiment de Paris : Leclerc, sous-

Le général, chef d'état-major, Général Schmitz.

28 déc., 16 h. 30, matin.

L'ennemi n'a pas recommencé avec la même violence le bombardement qu'il avait entrepris hier, contre les positions d'Avron. Cependant son feu n'a pas cessé.

Le gouverneur est parti dès le matin, pour sauver la Patrie, elle ne peut être sur- pour se rendre à Avron, aucun incident ne s'est encore produit.

Nos batteries de Bondy, et annexes fouillent les bois avec précision et inquiètent vivement l'ennemi. Le commandant Delclos du 5e bataillon

de la Seine a opéré hier une vigoureuse reconnaissance sur le Bas-Meudon, Le Val et Fleury à la tête de 12 compagnies des 4e et 5° bataillons de la Seine et du 3° de la Somme.

Le commandant Delclos fit fouiller ces trois villages où restent encore quelques habitants, et d'où les postes prussiens s'enfuirent à notre approche, laissant quelques prisonniers entre nos mains.

Une fusillade assez vive s'engagea au moment où la reconnaissance regagnait le fort

L'ennemi fut repoussé et contraint de se rejeter précipitamment dans son retranchement du Haut-Meudon.

Nous avons eu de notre côté deux tués et six blessés.

Paris, 28 déc., 11 h., s.

L'ennemi a continué tout aujourd'hui de faire pleuvoir une quantité incrovable d'obus du plus gros calibre sur nos forts de l'Est et principalement sur le plateau

Il est évident qu'il vent à toute force nous obliger d'évacuer ce plateau.

Je ne sais s'il y parviendra, mais, si cela était, il faudrait se garder d'en tirer de fâcheuses inductions. Si, en effet, le plateau d'Avron devient pour nous une position peu tenable sous le feu de 80 ou 100 pièces de canon, il serait encore moins tenable pour les Prussiens sous le feu de nos forts de l'Est. Les Prussiens ne tiennent tant à nous

le faire abandonner que parce que notre présence en cet endroit gêne singulièrement leurs communications par Chelles et le pont de Gournay et les oblige à un circuit de douze ou quinze kilomètres. Malgré les obus lancés hier et aujour-

d'hui, sur les forts de l'Est, il est douteux que l'ennemi veuille diriger contre eux une sérieuse offensive. Jusqu'ici le plateau d'Avron paraît être

son unique objectif. Aucune nouvelle batterie n'a été démasquée sur d'autres points de la ligne des assiégeants. Mais on fait partout bonne garde. La

température s'est adoucie sensiblement ce soir. Le thermomètre est à zèro. Des batteries de nouveaux canons ont

encore été essayées aujourd'hui au fort de Montrouge. Elles ont donné les résultats les plus satisfaisants.

Le général Trochu est resté toute la journée d'aujourd'hui sur le plateau d'Avron, malgré la grêle d'obus qu'y faisaient tomber les Prussiens, et malgré les vives représentations qui lui ont été adressées à ce sujet.

Ce soir, le général préside au Louvre, une assemblée du gouvernement à laquelle assistent, me dit-on, plusieurs généraux.

Ou croit que notre artillerie a fait subir hier et aujourd'hui des pertes considérables aux colonnes d'attaque que l'ennemi avait préparées pour les lancer contre le plateau d'Avron, s'il était parvenu à éteindre le feu de nos batteries.

Le Mans, 31 décembre.

Le ballon l'Armée de la Loire, monté par l'aéronaute Lemoine, Eugène, vient d'arriver.

Il apporte les avis de Paris suivants : « Nos troupes ont évacué hier matin le

plateau d'Avron, après en avoir enlevé toutes les pièces de canon.

» Le général Trochu a présidé à cette opération, malgré le feu de l'ennemi.

» Les batteries prussiennes ont contribué hier toute la journée à canonner vigoureusement les forts de Noisy, de Rosny et de Nogent.

» Aujourd'hui leur feu s'est beaucoup

» On s'attend à des tentatives analogues sur d'autres points et notamment vers le Mont-Valérien.

» La population de Paris est attristée par l'évacuation d'Avron, mais elle ne s'émeut nullement du bombardement.

» Elle manifeste toujours une énergique résolution de résistance à outrance et de vigoureuse offensive pour rompre les lignes

» Le froid continue d'être rigoureux. Ce matin, le thermomètre marquait 10 degrés au-dessous de zéro.

» Une tranquillité complète règne à Paris.

» Les batteries prussiennes ont lancé en deux jours environ 12,000 projectiles.

» Nos pertes totales totales s'élèvent environ à 15 morts et 200 blessés. »

> Bordeaux, le 1er Janvier, à 4 h. 35 soir.

Intérieur à Préfets. Nouvelles de Paris par ballon.

Bombardement de Noisy, Rosny et Nogent par projectiles énormes.

Pertes presque nulles de notre côté. Le plateau d'Avron, n'ayant pas de case-

mates pour garnison, a été évacué la nuit, sous la direction du général Trochu, pour ménager nos troupes.

Paris, inébranlable, accepte avec joie, la lutte à outrance.

En Normandie, nos troupes ont repris les hauteurs de la Bouille, d'Orival et du château de Robert-le-Diable.

Cette dernière position, reprise un instant hier, par l'ennemi, lui a été de nouveau

Nous recevons de Paris l'importante communication que l'on va lire et qui doit dissiper la tristesse causée dans les esprits par l'évacuation du plateau d'Avron.

Trois jours durant, l'ennemi a dirigé con tre les forts de Nogent, de Noisy et de Rosny et contre le plateau d'Avron une canonnade furieuse. Mais tous ses efforts ont été repoussés. Les marins bretons ont été admirables sous le feu de 80 pièces de siège. Après cette lutte de trois jours, le Général Trochu a fait évacuer le plateau d'Avron. Mais cette évacuation n'est qu'un fait purementstratégique. En effet, le plateau d'Avron, nu et découvert, n'offrait pas de casemates pour la garnison. Il a été abandonné de propos délibéré, et il ne serait pas plus tenable pour nos ennemis qu'il ne l'a été pour nous-mêmes.

La population de Paris est de plus en plus pour la résistanse à outrance et la rigoureuse offensive.

Une nouvelle année commence aujourd'hui. Quelle soit la bienvenue, car nous avous la ferme confiance que 1871 réparerà les fautes et les désastres de 1870.

Le Mans, 1er Janvier 1871. Général Chanzi au ministre de la Guerre.

Le général Jouffroy a redoussé hier l'ennemi sur la rive gauche du Loir, et s'est emparé, en face de Vendôme, d'excellentes positions. Nous avons fait 200 prisonniers.

Cette reconnaissance offensive a été vigoureusement oonduite par le général Jouffroy et vigoureusement exécutce par nos troupes. Laurier. Pour copie:

> Bordeaux, le 2 janvier 1871 4 heures 35 m., s.

Intérieur à Préfets.

Hier, une reconnaissance a rencontré entre Château-Renault et Vendôme, un peloton de hussards ennemis et deux compagnies d'infanterie.

L'ennemi a subi des pertes sensibles et a été poursuivi jusqu'à petite distance de Ven-

La journée du 31, dans la Seine-Inférieure a coûté à l'ennemi plus de 300 tués ou blessés criblés du Château-de-Robert, par des francs-tireurs et des mobiles de l'Ardèche, de notre côté 25 tués et 60 à 80 blessés.

Dans l'Est, quelques engagements ont eu lieu près de Gray et sur la ligne de Beaume à Lisle-sur-le-Doubs; des deux côtés l'ennemi a été repoussé.

Ce que devient une armée de lions entre les mains d'ânes bâtés.

Le Siècle du 28 publie l'article suivant : On lit dans le Times :

« Le défaut de la tactique chez les Français, est que, alors même qu'ils sont supérieurs en nombre, ils ne semblent jamais prendre l'offensive; mais se contenter de tenir ce qu'ils ont, sauf à céder le lendemain ce qu'ils ont opiniâtrement défendu la veille.

» Comment le peuple qui a le tempérament offensif par excellence, est-il arrivé à ce degré d'affaissement?

» L'histoire est là pour répondre. » Sans remonter au Déluge, voyons Charles VII;

» Qui prend son oriflamme pour aller la planter offensivement au milieu des Anglais ébahis? Une fille du peuple;

Voyons Louis XV, le Trop aimé. » Là, plus d'offensive : Rosbach et Turin, tristes avant-coureurs de Sédan et de Metz. » Comment les créatures d'un aussi triste

Sire auraient-ils pris l'offensive? » Sortant du boudoir, ils n'aspirent qu'à y rentrer. De là la défensive, toujours la défensive qui mène à la déroute et ramène vite

» Qui a mis fin à cet état de choses?

» Le peuple de 92.

» En conséquence, à qui faut-il attribuer votre pusillanimité?

» Aux grands ou soi-disant tels. » Où est la source de notre intrépidité?

» Dans le Peuple.

» Que conclure de ces observations?

» Un exemple va nous le dire: » Prenez le cheval le plus franc du collier, le cheval qui, monté convenablement, ne connaît pas d'obstacle, et vous le verrez se

dérober sous un cavalier hésitant, » Il en est de même du peuple francçais. » Sous Charles VII, Sous Louis XV, sous

Napoléon III il se dérobe. » Sous la République, aujourd'hui que la République a à sa tête un homme qui saura chasser les mauvais chefs et trouver les bons, il passera comme une trombe à travers les

Prussiens effarés. » Mais pour l'amour de Dieu, plus d'ora-

Plus de ces manequins à grelots recouverts d'une peau de lion!

qui ne font rien de bon!

» Plus de rengaînes, des actes des actes! » Vous voulez être général, prouvez que vous en êtes capables; non pas en nous racontant des histoires de l'autre monde, mais en débrouillant la situation présente.

» Assez de fétiches! » Vous dites que M. Thiers, par exemple, a la bosse des combinaisons stratégi-

» Eh bien! qu'il fasse un plan qui n'ait pas encore été fait.

» Je l'en défie. »

Chronique locale

Le ministre l'intérieur a adressé aux préfets de la République les deux circulaires sui-

Bordeaux, le 26 décembre 1870.

» Monsieur le préfet, je suis informé qu'il se trouve dans des maisons particulières et même dans certains établissements publics un assez grand nombre de fusils et de cartouches provenant de soldats qui, pour causes diverses, ont quitté l'armée. L'administration de la guerre a prescrit aux généraux commandant les divisions et subdivisions militaires de se concerter avec les autorités civiles et d'user au besoin, de la gendarmerie pour faire rechercher ces armes et munitions dont les détenteurs s'exposeraient à des poursuites s'ils persistaient à ne pas s'en désaisir. Je vous prie, M. le préfet, de vouloir bieu prêter votre concours à l'exécution de ces prescriptions auxquelles les circonstances actuelles donnent une haute importance.

Les fusils cartouches et accessoires qui auront été recueillis devront être renvoyés dans les magasins de l'artillerie pour être distribués aux troupes.

M. l'abbé Filsac aumônier du régiment des mobiles du Lot, est rentré Dimanche dernierà Cahors, venant d'Orléans où il a été 21 jours prisonniers des Prussiens, et d'où il est parvenu à s'échapper avec un de ses compagnons de captivité.

Quelques-uns de nos mobiles, blessés ou convalescents qui rentraient à Cahors par le même train nous ont donné des renseignements bien bonorables pour M. l'abbé Filsac. Il n'a jamais quitté ses compatriotes, il les a suivis sous la mitraille, comme l'atteste du reste son manteau criblé de balles. Fait prisonnier le 8 décembre, il a failli être fusillé par les Prussiens et c'est avec beaucoup de peine qu'il a pu saire reconnaître sa qualité d'Aumônier et faire respecter le brassard de Genève.

M. Filsac pourra nous donner de précieux renseignements sur nos concitoyens. Nous avons recueilli de sa bouche certains détails qui font le plus grand honneurà nos braves mobiles. A l'affaire de Josnes, ils se sont conduits en héros; après de brillants exploits, après une lutte sanglante, après une furieuse charge à la baïonnette, ils ont dû reculer, mais ils ont reculé sur deux rangs faisant toujours face à l'ennemi, ripostant sans cesse, en aussi bon ordre que s'ils eussent été à la manœnvre.

Ce n'est pas d'ailleurs le seul trait qu'on puisse citer au sujet du 70e régiment. Tous les généraux en font le plus grand cas notamment les généraux Delfandre et Jouffroy, et nous apprenons au dernier moment, de source sûre, que la mobile du Lot a été mise à l'ordre du jour de l'armée.

Conduite par des chess intrépides comme le malheureux Foulhiade, comme Guiraudies, Delgal, le pauvre Ayot, par un aumô-

CIERGES

pour

4re COMMUNION

» Plus de ces bons hommes à tout faire | nier comme M. l'abbé Filsac, excitée par | rhumatimales. les glorieux souvenirs de nos pères, notre mobile ne pouvait que se montrer digne de la France et de la sainte cause qu'elle sou-

> Nous apprenons à l'instant, que le lieutenant d'Aupias du 2º bataillon de la mobile du Lot, fait prisonnier par les Prussiens. est parvenu à s'évader.

Au moment de mettre sous presse nous apprenons une triste nouvetle. M. Emile Bouygues, lieutenant an 2º betaillon de nos mobiles, blessé à la bataille du 8, aux côtés du commandant. Foulhiade vient de mourir des suites de ses blessures. Nous recevons trop tard, pour l'insérer dans ce numéro, un article sur ce jeune et brave officier. Nous le publierons jeudi prochain.

Nos Blessés

Nouveaux renseignements sur les mobiles on soldats du Lot, se trouvant dans les Ambulances de Nantes :

Sont arrivés hier soir à minuit, évacués de la gare du Mans:

Gélis, sergent, de Catus, 1e bataillon, 3e compagnie, douleurs rhumatismales.

Plaget (Jean-Baptiste), 1e bataillon, 6e compagnie, de Puy-l'Evêque, rhumatisme. Escabas (François), 1e bataillon, 7e compagnie, de Rouffiac, rhumatisme.

Aucun de ces malades ne doit inspirer de crainte à sa famille.

A l'Hôtel-Dieu.

1º Salle 2. - Fraud (Louis), de Camburac. 2º bataillon, 3º compagnie, arrivé le 28 décembre, balle dans la jambe blessure sans gravité;

2º Salle 7. - Soulthol (Baptiste), mobile, de Ganac, rhumatisme ;

3º Salle 20, 'lit nº 25. - Lavite (Pier re), du Montat, fièvre typhoïde. Au moment de mon entrée dans la salle aujourd'hui 2 heures, le malade était mourant et l'aumônier lui donnait les derniers sacrements;

4º Salle 19. — Gasal (Jean), commune de Saint-Hilaire, canton de Latronquière, 2e bataillon, 5e compagnie, balle dans la cuisse. Espère avoir une convalescence, sans cela serait venu à l'ambulance St-Pierre.

Ambulance St-Joseph.

Flogeac (Pierre), 24 ans, mobile blessé d'une balle à la jambe à l'affaire de Marchenoir. La balle a été extraite et la plaie est en voie de guérison.

Ambulance de la visitation.

Richard (Jean-Baptiste), blesse d'une balle l'épaule. Balle extraite, plaie en bonne voie de guérison.

Ambulance des Ursulines de St-Clément. Lacombe (Jean), convalescent de fièvre

typhoïde. Lugol (Jacques), pareillement convalescent de fièvre typhoïde est passé de l'Hôtel-Dieu à cette ambulance.

Ambulance du Petit-Séminaire.

(Médecin le Dr Lequerré). Prieur (Pierre), balle à la tête non extraite.

Latapie (Louis), blessure peu grave au genou.

Les malades de cette ambulance ont été évacués sur Saint-Nazaire par ordre de l'intendance.

Madeleine. Bonefois (Pierre), de Cajarc, douleurs

Ambulance des Frères des écoles de la

Jubily (Pierre), de Salviac, panaris. Arnaudet (François), de Douelles, rhuma-

Ambulance des Frères des écoles chré-

tiennes de la rue de la Commune. Vechambre (Pierre), d'Assier, blessé au

Ambulance St-Pierre.

Jouglas (Jean), 1er soldat au 37e régiment de Saint-Cirq-Lapopie, canton de St-Géry, plaie de balle à la main.

Marcouyeux (Jacques), de St-Michel-de-Bannières, quoique ayant eu une resorption purulente et une hémorrhagie de la éfmorale qui a nécessité la ligature de cette artère, va mieux et on espère le sauver.

Chez M. Castex, rue des Arts. Laforce (Pierre), 2e bataillon des mobiles, 1re compagnie, de Gagnac, main traversée par une balle. Se fait panser à l'ambulance St-Pierre.

> Ambulance de Luzauçay. (Malades ou blessés légèrement).

Escourre (Pierre), mobile, 1er bataillon, 6° compagnie, d'Espédaillac.

Carbonel (Jean), mobile, de Ste-Eulalie. Barre (Baptiste,) mobile, de Strenquels.

Sabrié (Pierre), a malheureusement succombé à l'Hôtel-Dieu, le 28 décembre. Dr VIAUD-GRAND-MARAIS,

Professeur à l'école de médecine.

Nous lisons dans la France du 28 décembre ;

A la suite de la démission donnée par M. le général de Loverdo, le bruit s'élait répandu comme il arrive du reste souvent en pareille circonstance, que d'autres changements importants allaient se produire dans le haut personnel de l'administration de la

On a spécialement parlé de la retraite possible de M. de Freycinet, qui remplit depuis trois mois, avec tant d'énergie et d'activité les fonctions de délégué du minis-

Nous sommes en mesure de contredire cette nouvelle, dont la réalisation aurait causé d'unanimes et légitimes regrets.

Transfert de l'Ecole polythecnique. à Bordeaux.

Nous lisons dans la Gironde et les autres journaux de Bordeaux :

Par suite de difficultés dans l'appropriation du local l'ouverture des cours de l'Ecole polythecnique, qui devait avoir lieu à Bordeaux le 2 janvier est retardée.

Uu avis ultérieur fera connaîtrre la date de la convocation.

Il y a quelques jours, nous avons exposé les raisons qui nous font croire que, l'Ecole polytechnique seraii mieux à Toulouse qu'à Bordeaux. Si cependant il y a quelques circonstances qui nous échappent et qui obligent le gouvernement à tenir cette Ecole dans la ville de Bordeaux, nous ne comprenons pas comment le manque de local peut arrêter cette installation. Le gouvernement n'a qu'à faire venir un bâtiment de l'Etat, le faire placer dans la Gironde, et y organiser l'Ecole polytechnique, comme l'Ecole demarine est établie à Brest, à bord du na vire le Borda. - Une pareille Ecole serait mobilisable et pour sait être transportée au besoin, en masse, à Bayonne. à Marseille et partout ou cela serait nécessaire.

Pourtous les extraits et articles non signés A. Laytou

LIBRAIRIE UNIVERSELLE

CALMIETTE

JOLIE PHOTOGRAPHIE DE

ET DE TOUS LES MEMBRES DE LA DÉFENSE NATIONALE

A 15 centimes. 1 franc 50 centimes par douzaine. — (Franco par la poste).

La Guerre, tactique des trois armes, infanterie, cavalerie et artillerie, par L. Besançon, officier supérieur en retraite, 1 volume orné de 18 planches, 1 francs par la poste.

Théories. — Atlas de la Défense nationale. — Brochures politiques.



MAL DE DENTS Guérison instantanée

par la SYRÉTHRINE LA-HASUSOIS. 1,50 le flacon.

Dépots, à Cahors, chez M. Vinel pharmacien; à St-Céré, chez M. Lafonpharmacien.

d'Albespeyres et PAPIER Vésication rapide. Entretien parfait, sans odeur ni douleur.

CAPSULES RAQUIN aprinurées par médecine, qui a obtenu 100 guérisons sur 100 malades. - Exiger les natures albespeyres et raquin.

MANUFACTURE DE CIERGES, CHANDELLES & BOUGIES

Cires jaunes et blanches

Blanchisserie des Cires et Fonderie des Suifs

VARGUES

BOUGIES

LES EGLISES

GOURDON

Avis à MM. les Curés.

Les débris de cierges sont pris en échange à des prix avantageux. -- Prix modérés. --FABRICATION SUPERIEURE

pur ou mêlé d'eau(il y a une instruction) enlève masque de grossesse, taches de rousseur, lentilles, graipe ALTERATIONS DU TEINTLE LAUT ANTEPHÉLIQUE les soux, rougeurs, boutons, emorescences, etc, — conserve la peau du visage unie et transparente.

Paris, CANDES et C°, boulevard St-Denis, 2; Cahors, à la pharmacie Vinel. Se défier des imitations FLACON, Paris, CANDES et Ce, boulevard St-Denis, 2; Cahors, à la pharmacie Vinel. Se défier des imitations FLACON,